

qui éclairait l'abîme aux formes fantastiques dans lequel ils se meuvent, et au-dessus duquel surplombaient les fragments des rochers qu'a laissés à cet endroit l'éroulement partiel du *Table-Rock*, semblables aux ruines de quelque tour antique. La fumée aussi s'élevait par masses brillantes comme des nuages de feu, et comme si le Niagara eût brûlé du sommet à la base. Mais toute cette grandeur et cette beauté n'étaient rien comparées à ce que l'on put voir lorsque les flammes du Bengale passèrent au rouge. On eut dit qu'un fleuve de feu coule de sang, — qu'un fleuve infernal, brûlant, hurlant, et bouillissant d'abîme en abîme, avait remplacé la froide, brillante et noble cataracte. Nul ne pouvait regarder sans éprouver une véritable et intime terreur l'immonse tourbillon de feu rouge, sombre et taché de noir comme une poix incandescente et furieuse.

Vous n'osiez parler ni tenter, attiré comme vous l'étiez par le vertige que vous donnait le lit profond de la rivière, chaudière moussue où une écume de sang enflammé bouillonnait comme pour quelque affreux sacrifice."

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes.

Montréal, janvier 1861.

RAYMOND; Devois envers le Pape, discours prononcé par M. Raymond, V. G. au Collège de St. Hyacinthe, le 1er janvier 1861; 40 p. in-8o. Plinguet.

Cet éloque et savant discours est précédé d'une lettre, adressée par le Souverain Pontife aux élèves du Collège de St. Hyacinthe, en réponse à une adresse de ces derniers.

RAPPORT de l'Association de la Propagation de la Foi pour le diocèse de Montréal pour l'année 1860; 164 p. in-12o. Plinguet.

Ces annales contiennent toujours, outre les renseignements qu'on peut s'attendre à y trouver, au point de vue exclusivement religieux, une foule de détails statistiques et ethnographiques de la plus grande importance. Nous y avons lu avec un intérêt que peut expliquer suffisamment ce qu'a dit M. Rameau dans ses excellentes lectures sur l'importance de la colonisation des rives de l'Ottawa, une lettre de Mgr. Guignes sur les missions des *chambers*. On y voit que le nombre de nos jeunes gens qui y travaillent s'élève quelquefois jusqu'à vingt-cinq mille, et que les missionnaires qui leur sont envoyés parcourent souvent jusqu'à cinq cents lieues de pays dans la plus rude saison de l'année. On lit, avec un égal intérêt, des lettres des Sœurs de Notre-Dame, où l'on trouve des détails historiques sur leur ancien établissement à Louisbourg; les lettres des Sœurs de Charité de la Rivière Rouge, qui racontent le terrible incendie par lequel les fruits matériels de quarante-trois ans de sacrifices ont été anéantis; les lettres des Sœurs de la Providence et des Sœurs de Ste. Anne, écrites de Vancouver, enfin celles des Religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie, adressées de Portland (Océan) à la maison-mère de leur ordre, à Longueuil.

La France envoie ses missionnaires et ses religieuses dans toutes les parties du monde; le Canada est la France de l'Amérique, et il n'est point de partie si éloignée de cet hémisphère où ne pénètrent également ses prêtres et ses religieuses, institutrices ou hospitalières.

Québec, janvier et février 1861.

LES SOURCES CANADIENNES, recueil de littérature nationale, publication mensuelle; livraisons 1ère et 2de. Brousseau, Frères, éditeurs; 36 p. in-8o. par livraison, abonnement par année, \$1.

Déjà à bien des reprises on a tenté l'établissement dans le Bas-Canada de recueils littéraires. Quelques-uns de ces périodiques, tels que la Bibliothèque Canadienne de M. Bibaud, père, l'Album Littéraire et Musical, publié par M. Letourneau, et la "Literary Garland" publiée par M. Lovell, ont eu une certaine vitalité, et quoiqu'ils aient cessé de paraître, ils forment aujourd'hui, dans les bibliothèques de quelques rares amateurs et dans celles de nos institutions publiques qui ont la bonne idée d'avoir un *département canadien*, de riches et intéressantes collections. MM. Brousseau Frères ont saisi le moment où il ne se publie en Canada, ni en français ni en anglais, aucun recueil purement littéraire pour lancer celui-ci, qui, sur tous ses devanciers, aura l'avantage d'être exclusivement canadien. Ils se sont assurés de la collaboration de MM. Parent, Ferland, Garneau, Chauveau, Taché, Trudel, Fiset, Crémazie, Gérin-Lajoie, Lenoir, Bonrassa, Casgrain, Larue, Légaré et Fréchette. La rédaction remplit les lacunes possibles dans le travail de ces Messieurs par la reproduction des œuvres les plus distinguées de notre littérature nationale. Les deux premières livraisons contiennent une jolie pièce de vers de M. Fréchette, et le commencement d'une œuvre inédite de M. Taché, qui a pour titre: "Trois légendes de mon pays;" ou l'Évangile ignoré, l'Évangile prédé, l'Évangile accepté. Ce sont de touchantes histoires que l'auteur

tient de la bouche des sauvages *Malécites*, que quelques historiens se sont plus à décorer du nom biblique d'*Amalécites*.

L'histoire de "l'Islet au Massacre," nous dit M. Taché, la première par ordre de temps, nous montre, touchant à son paroxysme, l'état de féroce barbarie dans lequel étaient plongés les aborigènes de l'Amérique du Nord avant l'arrivée des missionnaires. "Le Sagamo du Kaps-kouk" nous fait assister à cette lutte téméraire qui se fit dans la nature insoumise des sauvages, lorsque leur fut exposée la doctrine catholique, avec l'alternative de ses promesses magnifiques et de ses menaces terribles. "Le Géant des Méchins," c'est la dernière étreinte de l'Erreur aux prises avec la conscience et le triomphe final de la Religion."

Le nouveau recueil a pour épigraphe cette phrase de Charles Nodier: "Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées."

L'exécution typographique de cette publication fait vraiment honneur à ses éditeurs.

Petite Revue Mensuelle.

Le rude hiver dont nous jouissons a une autre qualité qu'on ne lui avait point soupçonnée; il est interminable. Le printemps astronomique, qui doit commencer le vingt de ce mois va nous trouver avec une température aussi sibérienne que celle du mois de janvier, et des neiges accumulées pendant près de quatre mois de froids ininterrompus.

Aussi nos journaux sont-ils pleins d'histoires de bêtes fauves, surprises en des lieux insolites et presque au milieu de nos villes. Tantôt c'est une femme assez âgée qui, accompagnée de son fils, assume un ours à coups de bâton tout près de sa demeure; ailleurs c'est une affreuse boucherie de plus de cinquante originaux, surpris dans un même *rangé* par de trop heureux chasseurs. Enfin qu'on lise l'extrait suivant du *Canada* de Québec, et si l'histoire des renards qui rôdent dans la capitale, au moment de la convocation des chambres, ne couvre pas une fine allégorie du malicieux rédacteur de cette feuille, qu'on se demande si nous ne sommes pas revenus à l'âge d'or, alors que l'homme et les autres hôtes des bois vivaient ensemble dans la plus douce intimité?

"Oyez! Oyez! Trappeurs de la Baie-d'Hudson et du Nord-Ouest! Qu'aurez-vous à dire, si l'on vous prouve que l'on peut trapper la *martre*, dans le centre même de la cité? C'est pourtant bien le cas.

"Hier, un employé de la maison Howison et Cie, en face de la Bourse de Québec a capturé une fort jolie *martre du sud*, dans la cour de l'établissement, adjoignant un quai, qui a vue sur le St. Charles. Notre indisciplinée voyageuse, alléchée par une bribe de lard, s'était aventurée dans une *attrape à rats*. Elle n'a reçu aucune blessure; mais la captivité l'a rendue fort revêche. Le propriétaire, commis chez M. Howison et Cie, a eu l'obligeance de l'exhiber à plusieurs amateurs curieux de constater ce fait singulier. On croit qu'elle est descendue des bois en arrière de Beauport et qu'elle a traversé sur la glace du St. Charles. Rien d'autres hôtes des forêts, rôdent, dit-on, dans l'enceinte de Québec, à la recherche de pâture, pendant les heures silencieuses de la nuit. Un des anciens du Barreau de cette ville, grand marcheur à la raquette, nous dit avoir vu dernièrement sur les plaines un renard fort allégre, enjambant les clôtures quatre à quatre, et gagnant le Bois-Gomin. Ce monsieur a souvent vu ces rusés sires, pendant ses courses matinales halraut autour des tanneries, sur la rue St. Vallier. Le Bois-Gomin a fourmillé de lièvres cet hiver, au point qu'un jeune chasseur en a capturé au delà de vingt depuis l'automne à un mille de la cité. Pour peu que ces envahissements augmentent et avec des gendarmes moins actifs, il y a lieu de craindre que l'on ne voie bientôt à la tombée de la nuit, des ours et des caribous trotinant dans les rues de Stadacone, comme au temps de Jacques-Cartier."

Ces longs mois d'hiver aussi rudes à proportion cette année en Europe qu'en Amérique ont été aussi marqués par d'effroyables tempêtes sur les côtes de l'Irlande et de l'Angleterre. Des naufrages et des sinistres parmi lesquels a failli se trouver enveloppé un de nos steamers transatlantique, l'*Australasian*, forcé de relâcher à Queenston, ont jeté le deuil ou l'alarme dans beaucoup de familles. Une des ailes du palais de cristal de Sydenham et les clochers de plusieurs églises ont été abattus par l'ouragan.

Partout sur le continent, l'hiver a été d'une rigueur extrême, et c'est même ce qu'écrivent d'Italie plusieurs Canadiens qui s'y trouvent actuellement.

Rome compte en effet maintenant dans ses murs toute une petite colonie canadienne, composée de Mgr. Horan, évêque de Kingston, de M. le Commandeur Wilson et de Mde Wilson, de M. et de Mde Masson, des abbés Leblond, Gauthier et Méthot, et de MM. Loranger et de Montigny. Ce dernier, ancien élève de l'Université Laval, s'est enrôlé parmi les zouaves de l'armée pontificale. C'est jusqu'ici, nous croyons, le seul Canadien qui en fasse partie. Mais si le Canada, vu son éloignement, n'a pas encore fourni beaucoup d'hommes pour la défense du saint siège, il se trouve au nombre des pays qui ont envoyé le plus d'argent à proportion de leurs richesses.

La question romaine vient de faire encore un pas par la convocation du parlement italien. Le discours du trône conserve quelque apparence de modération, mais continue à poser l'impénétrable problème de l'unité. Gnôte étant tombée après une longue et héroïque défense, le jeune roi de Naples s'étant réfugié à Rome comme nunguères le Pape à Gnête;